

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

3 mai 2020

Pasteur François Dietz

Texte :

Jean 10, 1-10

Prédication

A l'heure où des questions surgissent suite à cette pandémie sur les rapports des humains avec les animaux, voici que ce texte lui aussi nous parle de relations. Mais la métaphore que Jésus utilise ne peut pas être plaquée telle quelle à notre situation. Si elle était à prendre au premier degré, on s'arrêterait vite. Nous comprenons assez vite et assez facilement que cette histoire n'est pas une histoire bucolique mais une histoire qui nous parle des relations que le Christ entend avoir avec chacun-e de ceux-celles qui le suivent.

La prédication ne portera pas sur ce Psaume 23 que nous entendons souvent, notamment lors des cultes d'action de grâces mais pas que... Elle portera sur le chapitre 10 de l'évangile de Jean où Jésus parle de berger et de brebis, de voleur aussi. Et nous l'entendrons un peu plus tard...

Nous savons, par notre expérience, celle d'avant l'ère de l'argent-roi, celle d'avant l'ère d'une agriculture qui veut déboucher sur une rentabilité maximum et donc enferme les troupeaux dans des bâtiments toujours plus grands, qu'il y avait un berger qui menait les bêtes aux pâtures et veillait sur elles. C'était le berger qui assurait la protection du troupeau. Il pouvait éloigner les prédateurs, ce que ne font pas les protections dérisoires qu'on installe dans des pâtures parce qu'on n'a plus le temps (le temps c'est de l'argent) de ramener les troupeaux chaque soir à la bergerie.

Dans l'évangile de Jean, il y a, à travers l'évocation du berger, tout un arrière-plan. Il y a la figure de Moïse, petit berger choisi par Dieu, il y a la figure des rois d'Israël et de Juda. Et pour un auditeur avisé, l'auteur de l'évangile nous dit que Jésus s'inscrit dans cette liste des personnes désignées par Dieu pour faire paître son troupeau.

Les disciples connaissent l'histoire et comprennent que Jésus, en racontant cette parabole, se place lui-même dans la position du berger, roi d'Israël, avec autorité sur tout son peuple. Mais que Jésus se présente ainsi, qu'il prétende à cette position, a pu dérouter ceux qu'il avait choisis. Ce n'était pas dans le contrat initial. Ils le suivaient sans doute



comme on suit un « rabbi » qui vous apprend à avancer dans la vie avec plus de sérénité, avec un cœur ouvert aux autres, avec une façon de faire qui rend le monde meilleur. Très tôt dans la parabole, Jean nous indique qu'ils ne comprirent pas. Intéressés à suivre un rabbi, oui certainement. Accepter une voix singulière qui égratigne les soubassements des autorités religieuses, oui encore. Mais sans doute méfiance s'il s'agit de suivre un roi dont l'Histoire n'a pas toujours gardé d'eux la plus belle des images.

Et maintenant nous écoutons ce récit du berger et des brebis :

10 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors. Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger; elles le fuiront loin, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait. Jésus leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont point écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera de quoi se nourrir... Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis... Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. Moi et le Père nous sommes un.

Ici, il faut dire que Jean présente Jésus comme un « brouilleur de cartes ». En employant l'image du berger, Jésus assume d'être l'envoyé du Seigneur. Mais chose étonnante, le berger qu'il entend être, ce n'est pas le berger qui veille et surveille les brebis perdues en vue de faire revenir l'animal qui s'est éloigné. Sa tâche est de « faire sortir » les brebis de la bergerie et de les mener au loin ! « Il les appelle chacune par son nom, et il les emmène dehors ; lorsqu'il les a toutes fait sortir, il marche à leur tête, et elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix... »

Et maintenant, le plus déroutant dans cette affaire, c'est qu'on ne sait pas si Jésus est le berger ou s'il se comprend comme le portier. Car en Judée, de peur que les brigands ne viennent dérober le troupeau rentré chaque soir, on fermait précautionneusement l'enclos. Au contraire, Jésus, lui, se considère comme celui qui laisse entrer et sortir les bêtes de son troupeau. Que voilà une façon de faire intrigante ! Nous avons tous entendu une fois un pasteur se servir dans la formule d'envoi avant la bénédiction (pourquoi ne pas la reprendre aujourd'hui), qui dit quelque chose comme « Bonne nouvelle, les portes de ce temple, de ce lieu vont se rouvrir et c'est normal. Nous sommes invités à sortir pour suivre celui qui nous ouvre les portes pour être notre berger ! Nous pouvons aller et revenir, il nous offre la vie en abondance ! » Évidemment à l'heure actuelle nous ne sortons pas et ne rentrons pas si facilement de nos maisons, de nos appartements. Nous ne pouvons pas prendre les chemins, nous rendre où bon nous semble.

Mais nous pouvons penser que cette porte ouverte en est une pour nous emmener au grand large, pour nous permettre d'envisager la vie de façon différente, où les brebis que Jésus souhaite faire venir dans son troupeau sont multiples et variées. Une vie où le communautaire

et le singulier se mélangent. Où de savoir que le berger me connaît par mon nom ne m'oblige pas à adopter toutes les habitudes du groupe.

Si l'Église peut s'identifier au troupeau, image de la tradition, elle ne peut pas être un troupeau uniforme, prêt à faire n'importe quoi. Dans cette histoire, Jésus dénonce les faux ou les mauvais bergers. Je ne peux m'empêcher de faire le lien avec ce qui nous arrive et je ne pense pas me tromper pour dire qu'un faux berger, pour Jésus, serait un berger qui dirait « Confiez-vous à mon analyse et contentez-vous de suivre les injonctions du tout économique ou du tout scientifique ». Le faux ou le mauvais berger, c'est celui qui dit quelque chose de séduisant et vous mène dans une impasse, sans vous laisser la possibilité même de penser, qui pense au troupeau avant de penser aux individus qui constituent le troupeau.

Il y a des petits détails dans les Évangiles qui parfois ont une portée extrêmement importante. Je vous en donne un ce matin. Pour tous ceux qui connaissent la Bible, pour toutes celles qui ont reçu une catéchèse, vous connaissez tous ces passages des Évangiles où des personnes posent cette question à Jésus : Quel est le premier, le grand commandement ? Et nous connaissons la réponse de Jésus. Au 1er commandement, celui des tables de la Loi *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu*, Jésus rajoute le second qui lui est semblable *Tu aimeras ton prochain*. Le vertical et l'horizontal pour le dire autrement. Dieu ne se comprend que dans nos relations humaines. MAIS..... Nous ne sommes pas attentifs au petit détail. Au commandement du Deutéronome *Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force*, Jésus rajoute ou glisse, suivant les traductions *de toute ta pensée ou toute ton intelligence*.

Ce que requiert Jésus, c'est que nous soyons des brebis intelligentes. Capables, comme dans ce beau récit d'un autre animal, le goéland Jonathan, de ne pas répéter bêtement les erreurs du passé. [Ce livre est aussi beau que *le petit prince* de St Exupéry. Il y a également un très beau film tiré de cette œuvre avec le même titre.] Dans ce temps où il nous faut penser le monde d'après, l'évangile de Jésus nous exhorte à être suiveur de Dieu avec intelligence.

J'aime à penser que c'est ainsi que Jésus voulait que nous comprenions Dieu et sa présence à nos côtés. Non pas un despote qui espère voir grossir la masse de son cheptel, de son armée, non pas un Dieu qui donne des ordres et empêche la contestation mais un Dieu qui accepte les brebis telles qu'elles sont, qui leur permet des moments d'hésitation.

L'affirmation selon laquelle Jésus est le berger, en plus de dire qui il est, et de quelle autorité il est porteur, nous conduit à dire, en conséquence, qui nous sommes, avec lui, et surtout qui nous voulons être, avec les autres : une communauté, fondée sur la reconnaissance et l'amour mutuels, une Église ouverte sur le monde, en mouvement, et porteuse d'un message de liberté donnant sens à nos vies. N'y a-t-il pas là, pour chacune et chacun de nous, une belle vocation à vivre, une aventure, une mission ? Amen !

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr